

***A Rustling of Leaves: Inside the Philippine Revolution, de  
Nettie Wild***

Gérard Grugeau

---

Number 46, November–December 1989

Cin ma documentaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24484ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Grugeau, G. (1989). Review of [*A Rustling of Leaves: Inside the Philippine Revolution, de Nettie Wild*]. *24 images*, (46), 41–41.

## A RUSTLING OF LEAVES: INSIDE THE PHILIPPINE REVOLUTION

DE NETTIE WILD



*A Rustling of Leaves: Inside the Philippine Revolution.* Nettie Wild et un membre de la guérilla.

de la gauche; ainsi les gens de gauche sont-ils pris au sérieux; c'est en ce sens que, pour répondre à ce qu'Eduardo Coutinho\* vous a dit sur mon film, il y a une voix personnelle: il s'agissait pour moi d'interpréter pour un public canadien ce que j'ai appris aux Philippines, de faire sentir dans la narration, et par les questions que je (me) pose, la complexité de la réalité, le fait qu'il y a là beaucoup d'histoires, et qu'il est nécessaire de prendre du champ...

J'ai constaté par ailleurs, en visionnant beaucoup de documentaires politiques, que la présence de personnages forts dans un film me retenait invariablement.

Le film s'est mis en place à partir du moment où j'ai compris que je n'avais pas, moi, à choisir, à décider s'il fallait prendre les armes et rejoindre la guérilla dans les montagnes, ou tenter de jouer, même sans illusion, le jeu démocratique. ■

\* voir entretien avec Eduardo Coutinho dans le présent dossier.

Voir la révolution aux Philippines de l'intérieur: voilà ce à quoi nous invite le premier documentaire de la Canadienne Nettie Wild. Un film audacieux «au point de vue documenté», à la subjectivité pleinement assumée qui expose sans détour le dilemme — agir ou non dans la légalité — face auquel se retrouvent aujourd'hui les forces progressistes d'un pays déjà revenu de l'illusoire démocratie, instaurée par le régime de Corazón Aquino. À travers l'itinéraire de trois acteurs de la réalité philippine (un membre de la guérilla clandestine, un politicien de gauche en pleine campagne électorale et un animateur de radio d'extrême-droite), Nettie Wild dénonce l'inertie d'un régime pris en otage par les militaires et l'oligarchie terrienne. Un régime qui, faute d'une véritable volonté politique ou d'une marge de manoeuvre suffisante, s'oppose toujours à la réforme agraire (voir le récent massacre des paysans de Mendiola), quand il ne cautionne pas carrément les exactions des Escadrons de la mort proches des partisans de l'ancien dictateur Marcos.

Tourné en 8 mois en 1987 avec une équipe réduite et du matériel prêté par l'ONE, *A Rustling of Leaves* s'inscrit dans la tradition d'un cinéma de reportage, qui ne craint pas de rompre avec le cinéma du simple constat pour investir le réel et le restituer à travers le prisme de la spécificité d'un regard, celui de l'artiste. Pour Nettie Wild, membre fondateur d'une troupe de théâtre d'intervention sociale en Colombie britannique, la création cinématographique n'est pas innocente et neutre. Elle est de toute évidence éminemment politique et relève d'une démythification de l'acte de filmer, donc d'une éthique de la représentation. Le matériel est organisé ici selon un point de vue qui se veut signifiant. Certains ont reproché à la cinéaste une volonté de soumettre la réalité aux exigences de son propre projet: présenter la lutte armée comme alternative au statu quo actuel. Volontiers partisan, le film de Nettie Wild ne souscrit pas pour autant à une vision «romantique» de la révolution. La séquence perturbante du jugement du jeune délateur et son exécution (non filmée par refus du sensationnalisme) est à cet égard particulièrement révélatrice de l'authenticité de la démarche de la réalisatrice et du questionnement moral qui l'accompagne. Les difficiles conditions de tournage dans le maquis, l'émergence de la réalité brute dans le tissu narratif (l'attaque des forces armées réelle ou reconstituée, mais au demeurant fruit d'une expérience vécue), le commentaire volontairement non distancié de la narration constituent autant de gages d'un désir véritable de cerner quelques-unes des facettes d'une réalité mouvante. C'est là toute la force de ce document unique qu'il serait dommage, en cette époque de surinformation/désinformation, de voir sombrer dans «l'immémoriale collective» faute de diffuseur. ■

Gérard Grugeau